

l'hebdo

DU
QUOTIDIEN
DE L'ART

VENDREDI

09.06.23

ENQUÊTE

Films amateurs : un patrimoine plus que vivant

ÉCOLOGIE

Le British Museum
renonce au mécénat
de BP

DÉCRYPTAGE

Fashion Week :
les artistes
investissent
les défilés
de mode

EN REGARD

Eva Nielsen /
Anna-Eva Bergman :
à la recherche
d'un horizon
scandinave



Films amateurs : un patrimoine plus que vivant

Un photogramme issu de la collection de films de Charles Waag illustre la troisième édition du projet File ta bobine !

© MIRA.

En bas : Matinée de restitution du projet File ta bobine ! avec l'association MIRA au cinéma du Star Saint-Exupéry à Strasbourg.

© Agata Bielecka.

Si aujourd'hui c'est surtout dans un smartphone que l'on conserve les images du quotidien, le film amateur reste un matériau éminemment sensible – tant physiquement qu'intimement. Aujourd'hui de nombreuses associations le collectent et le conservent, tandis que s'inventent de nouveaux usages.

PAR JUDITH CHETRIT

Sur l'estrade de la salle de cinéma du Star Saint-Exupéry à Strasbourg, des collégiens et des lycéens viennent, tour à tour, raconter leurs courts-métrages. Encadrés par des professeurs et des intervenants de l'audiovisuel, ceux-ci ont été conçus à partir de différents corpus de films amateurs sélectionnés par l'association Mémoire des images réanimées d'Alsace (MIRA). Des « vieux trucs », résume l'une des jeunes, un sourire au coin. Avec un montage, une voix off ou encore de nouvelles scènes tournées, ces élèves issus de onze classes différentes, de la sixième au BTS, ont donné un nouveau sens à ces images, majoritairement muettes. Pour cette troisième édition du projet File ta bobine !, en partenariat avec le rectorat, il est question de la place des femmes dans le sport, des repas traditionnels alsaciens ou encore de la mémoire de l'indépendance algérienne. Des paysages et des figures semblent arrimées à un ailleurs lointain, d'autres, comme la tablée autour



Une image du fonds de la cinémathèque d'images de montagne.

© Patrick Domeyne.

En bas :

Image tirée du film *Retour à Reims* de Jean-Gabriel Périot.

© Ciné-Archive - Fêtes de la voix de l'Est - Anonyme (1958).



« *L'appétit pour des productions autour de l'intime, la condition féminine ou encore la société des loisirs a engendré une recherche plus importante de ces images.* »

**LAURENCE BAZIN, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
DES ARCHIVES CINÉAM À EVRY.**

© DR.

d'une choucroute, passeraient presque pour la capture à répétition d'un Noël habituel. « *C'est une porte d'entrée pour toucher ce jeune public* », glisse Laura Cassarino, directrice de MIRA.

Pendant que le large écran convoque les bobines du passé, des jeunes se filment en salle avec leurs propres téléphones, sans doute truffés d'images et de vidéos tout autant témoins de leur quotidien. « *Vos films sont nos histoires* », peut-on lire sur un dépliant de l'association qui, depuis 2006, collecte, numérise et valorise les films amateurs – 6 500 à ce jour – tournés par des Alsaciens ou se déroulant en Alsace. Un peu partout dans d'autres régions, des structures, essentiellement associatives, se sont données pour mission de réveiller des archives en dormance et d'œuvrer à leur postérité en assurant leur gestion et leur diffusion. Un travail de fourmi qui gagne en intérêt auprès des professionnels de l'audiovisuel, du spectacle vivant, de la recherche ou des musées à l'affût d'images originales qui pourront faire office de madeleines filmées. Sortis en salle l'année dernière, les films *Retour à Reims* de Jean-Gabriel Périot, *Pingouin & Goëland et leurs 500 petits* de Michel Leclerc ou encore *Les Années Super 8* d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot s'appuient largement sur ce type de documents pour croiser l'histoire individuelle et collective. « *L'appétit pour des productions autour de l'intime, la condition féminine ou*



En bas : Le Scanner Nova permettant la numérisation des pellicules.

© Ciclic.

Ci-contre :

Image tirée du film *Les Années Super 8* d'Annie Ernaux et de David Ernaux-Briot.

© Les Films Pelléas.



« Nous vivons un moment de reconnaissance. La plus grande qualité de numérisation facilite également le travail de réemploi. »

RÉMI PAILHOU,
RESPONSABLE DU PÔLE PATRIMOINE
AU SEIN DE L'AGENCE CULTURELLE CICLIC.

© Ciclic.

encore la société des loisirs a engendré une recherche plus importante de ces images », analyse Laurence Bazin, déléguée générale des archives Cinéam à Evry, en banlieue parisienne. Un engouement qui témoigne aussi de la visibilité dont jouit à différentes échelles le film amateur : « Nous vivons un moment de reconnaissance. L'amplitude des fonds constitués intéresse différents acteurs en quête d'éléments inédits, estime Rémi Pailhou, responsable du pôle patrimoine au sein de l'agence culturelle Ciclic, située à Issoudun et financée par la région Centre-Val de Loire. La plus grande qualité de numérisation facilite également le travail de réemploi ».

Autre facteur de séduction commun à beaucoup de ces images : la liberté de ton, le regard face caméra qui ne se dérobe pas, voire parfois le caractère éminemment transgressif. Récompensé dans plusieurs festivals européens, le long-métrage *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* du documentariste Robin Hunzinger imagine les retrouvailles de sa grand-mère Emma, alors adolescente, avec son premier amour Marcelle dans les années 1920 grâce aux fonds amateurs accumulés sur les Années folles.

Un large champ d'action

Première à avoir exploré ce terrain dès le milieu des années 1980 sous l'égide d'André Colleu, la cinémathèque de Bretagne dispose désormais d'un des plus importants fonds régionaux dédiés, avec plus de 16 000 films – tous réalisés en dehors du circuit professionnel. Au tournant des années 2000, sur ce même modèle, d'autres cinémathèques ont développé ce savoir-faire dans leurs territoires respectifs. Car ce tissu de transmission, également rassemblé en Europe autour du réseau Inédits, s'est constitué en marge des autres principaux acteurs publics du dépôt légal de l'archive radiophonique, télévisuelle et cinématographique professionnelles – INA, CNC – ou privés, comme les archives Gaumont-Pathé qui viennent de célébrer le centenaire du format 9.5 mm. En 2012, une tentative d'incursion de l'INA dans le champ de la collecte auprès des particuliers avait été moyennement appréciée.

Une fois inventoriés après une numérisation en interne ou par le biais d'un prestataire, ces films de famille, de traditions, d'entreprise ou même militants sont autant de styles à décoder et de souvenirs et de points de vue à reconstituer. Des cinémathèques organisent ainsi des projections publiques et ont constitué des catalogues richement documentés et plus facilement consultables par le grand public. Ce qui ouvre un champ d'action particulièrement large, en termes de types de supports techniques et de contenus. « Avant les années 1950, on voit beaucoup d'images tournées à l'extérieur et autour de découvertes et de voyages. Dans les années 1960,



Projection d'archives filmées de Granville et de La Haye-Pesnel inventoriées et numérisées lors d'une action d'Ofnibus en janvier 2023.

© Ofnibus.

En bas : Image tirée du film *Pingouin & Goéland et leurs 500 petits* de Michel Leclerc

© Ex Nihilo.



« Faute d'accès accordé par la télévision française, très peu d'images ont survécu de cette période en dehors des matériaux de propagande. »

LAURA CASSARINO,
DIRECTRICE DE MIRA.

© DR.

alors que le prix d'achat des caméscopes diminue avec le succès du format super 8, les images se font bien plus familiales et intimes », avance Laura Cassarino, dont l'association orchestre annuellement une journée de collecte en octobre. Le plus souvent sollicitée par des studios de production pour des archives ayant trait à la Seconde Guerre mondiale, elle est particulièrement fière d'avoir collecté il y a deux ans les rares prises de vues d'un dentiste alsacien à Strasbourg annexé en 1940 par les Allemands. « Faute d'accès accordé par la télévision française, très peu d'images ont survécu de cette période en dehors des matériaux de propagande », ajoute-t-elle. Depuis de nouveaux locaux inaugurés l'an dernier à Gap, Gilles Charensol, directeur de Cimalpes, cinémathèque d'images de montagne, s'est ingénié à valoriser les images issues d'expéditions. « C'est un regard particulier, par exemple sur l'aménagement du territoire, la naissance de stations de ski ou encore la construction de barrages », indique-t-il. Si la collecte est plus modeste ces dernières années, l'indexation du fonds a été le chantier le plus important, corollaire indispensable de sa valorisation. « Cela demande beaucoup de travail car ces rushes sont rarement autonomes en tant que tels, donc il faut savoir mettre en scène et raconter une histoire autour de ce film », explique Gilles Charensol.

En cas d'exploitation commerciale, et en fonction des structures, les déposants peuvent percevoir des rémunérations au titre du droit d'auteur. Chez Ciclic, sur une centaine de collaborations, les images amateurs ont été valorisées cette année à hauteur de 40 000 euros, soit quatre fois plus qu'il y a moins de dix ans. Pour améliorer la visibilité de leurs collections, une base de données commune, dite DIAZ, réunit une bonne partie de ces structures. Consciente de l'urgence à s'assurer de la préservation de ces supports uniques, endommagés ou disparus au gré des décès, séparations, héritages ou déménagements, l'association itinérante Ofnibus programme depuis 2021 des déplacements dans des communautés de communes où aucune autre structure ne s'affaire à numériser gratuitement ces images. En partenariat avec des médiathèques ou des services locaux d'archives, chacune de leurs résidences se conclut par deux temps de restitution d'un échantillon de films auprès de spectateurs →



« Cela demande beaucoup de travail car les rushes collectés sont rarement autonomes en tant que tels, donc il faut savoir mettre en scène et raconter une histoire autour de ce film. »

GILLES CHARENSOL, DIRECTEUR DE CIMALPES.



« La démonstration et l'explication technique ont aussi leur effet auprès des déposants. Cela participe de la prise de conscience autour de la valeur du contenu recueilli. »

PIERRE BOUCHUT, TECHNICIEN D'OFNIBUS.

© Ofnibus.



Vue du spectacle déambulante
Arrêts sur images
de la compagnie Jamais 203
écrit par Didier Grignon.

Photo : Cie Jamais 203.

qui souvent découvrent alors pour la première fois les plans cachés dans les bobines de leur cave. « La démonstration et l'explication technique ont aussi leur effet auprès des déposants. Cela participe de la prise de conscience autour de la valeur du contenu recueilli », note Pierre Bouchut, le technicien d'Ofnibus qui peut numériser en moyenne 30 heures de film sur une résidence d'une durée de six jours.

Nouveaux usages

Pas uniquement destiné à nourrir les commémorations télévisuelles, ce matériau est également approprié par des artistes pour en créer de nouveaux usages. La compagnie Jamais 203 a ainsi mis au point le spectacle déambulante *Arrêts sur images*, écrit par Didier Grignon, un metteur en scène habitué à manipuler des films Super 8. Là, l'idée est de projeter dans des vitrines de magasins abandonnés l'histoire imaginaire de Suzanne, une commerçante rurale et cinéaste amateur dont le parcours a été recomposé à partir d'archives locales filmées. À Paris, l'association Ciné Archives, qui gère le patrimoine cinématographique du Parti communiste et du mouvement ouvrier, est fréquemment contactée par des musées pour utiliser des images issues de l'exposition universelle de 1937 à Paris, où figura le tableau *Guernica* de Picasso.

Avec la tenue cet automne d'un second colloque universitaire à Nice sur les réemplois contemporains du film amateur, la France – à parts égales avec l'Italie – est plus engagée et avancée que le reste des pays européens sur le sujet. Mais elle reste encore dans l'expectative quant à la sauvegarde des supports numériques. « Le réseau a bien conscience de son rôle pour collecter la mémoire de demain, mais les questions de stockage, d'espace et de sélection sont encore à arbitrer », relève Christel Taillibert, enseignante-chercheuse à l'université Côte d'Azur. Des questions à résoudre d'urgence pour sauvegarder des images aussi rares que familières.

« Le réseau a bien conscience de son rôle pour collecter la mémoire de demain, mais les questions de stockage, d'espace et de sélection sont encore à arbitrer. »

CHRISTEL TAILLIBERT,
ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE À L'UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR.